

Action Écologie, autopsie d'une offensive anti-écologie issue de l'extrême droite

Derrière l'obscur association Action Écologie, qui a récemment organisé un colloque climatosceptique à l'Institut de France, s'agite un écosystème qui regroupe des libertariens formés aux États-Unis, des néofascistes et l'hebdomadaire « Le Point » en complaisante chambre d'écho.

Lucie Delaporte - 19 janvier 2025 à 13h02

 Partager

Le lieu est on ne peut plus prestigieux. Le 15 novembre 2023, c'est bien sous les ors de l'Institut de France (VI^e arrondissement de Paris) que se tient l'étonnant colloque intitulé « Comprendre le phénomène écologie », organisé par l'association Action Écologie.

C'est la philosophe Chantal Delsol, figure du courant catho-tradi, qui ouvre la journée. Membre de l'Académie des sciences morales, elle est à ce titre la puissance invitante. En commençant par admettre l'importance de la question écologique, l'épouse de Charles Millon, ancien ministre chantre de l'alliance de la droite et de l'extrême droite, estime néanmoins qu'elle « *est en train d'outrepasser le stade de la science rationnelle et raisonnable pour devenir une pseudo-religion ou une espèce de délire* ».

À la tribune se succèdent le porte-parole d'Action Écologie Bertrand Alliot, introduit par un journaliste de *Valeurs actuelles*, et plusieurs figures du climatoscepticisme en France, comme le mathématicien Benoît Rittaud, président de l'Association des climato-réalistes et auteur du *Mythe climatique* (Seuil, 2010). Celui qui intervient parfois dans des colloques avec un badge « *I love CO₂* » revendique le droit de critiquer le consensus scientifique sur le climat : « *Le climat, pourquoi ça marche autant ? C'est un discours purement mythique !* »

Dans la salle, guère plus d'une quarantaine de personnes, une majorité d'hommes retraités, dodelinent de la tête. Beaucoup se connaissent et gravitent dans des cercles amis. À la pause-café, un représentant de l'Institut du porc croise un ancien des relations publiques de Bayer-Monsanto. Un autre salue un représentant du think tank libéral l'Institut Sapiens...

L'écologie serait devenue une « *nouvelle religion* », avec ses dogmes et ses prêtres. La comparaison sera lourdement répétée tout au long de la journée. L'urgence climatique est une fable, inventée pour produire toujours plus de normes, de taxes et de contraintes.

Alors que Mayotte est à terre après le passage du cyclone Chido, que les États-Unis brûlent et que la France

vient de connaître un cycle ravageur d'inondations, les échanges donnent par moments l'impression d'assister à une étrange réunion de platistes ou d'ufologues, un cénacle vivant en tout cas dans un monde complètement parallèle.

La tenue de cet étrange colloque a provoqué au sein de l'Institut de France quelques remous, comme l'a raconté Le Nouvel Obs. L'Académie des sciences, qui a son propre passif sur le climatoscepticisme, a tenté de faire interdire la réunion et a obtenu de faire retirer le logo de l'Institut de France des plaquettes de présentation.

Reste que, pour Bertrand Alliot, qui s'en explique à Mediapart, « *c'est une victoire d'avoir fait ce colloque à l'Institut de France. Et je suis fier de la polémique, parce que cela montre que ce sujet crée le débat* ».

Un entretien décisif au « Point »

Il y a quatre ans, Chantal Delsol et lui tenaient une conférence intitulée « Les écologistes, prêtres du XXI^e siècle », annoncée par le petit site d'extrême droite Le Salon beige dans un format ultraconfidentiel. Il peut donc mesurer le chemin parcouru.

Avec cette polémique, Bertrand Alliot savoure un début d'intérêt médiatique pour sa petite association également dû à un entretien accordé au Point quelques semaines plus tôt qui a, là encore, provoqué le scandale. En pleine Conférence des parties (COP) sur la biodiversité, le porte-parole d'Action Écologie y explique que la biodiversité se porte très bien en Europe, à rebours de tout ce qu'ont établi, enquête après enquête, les spécialistes du sujet depuis trente ans, à commencer par l'IPBES, équivalent du Giec, concernant la biodiversité.

L'interview a suscité une levée de boucliers de la communauté scientifique. L'AFP s'est fendue d'un article de fact-checking pour démontrer la manipulation grossière des données, en rappelant que n'est pas parce que la population de telle ou telle espèce augmente que la biodiversité dans son ensemble ne s'effondre pas. « *On est vraiment dans le cas typique du cherry picking* », résume pour Mediapart Philippe Grandcolas, écologue directeur de recherche au CNRS (*voir boîte noire*).

« L'alarmisme climatique est lié à des projections qui pour l'instant ne sont pas avérées. »

Bertrand Alliot

Au moment de la sortie de l'entretien au *Point*, le député du Rassemblement national (RN) Sébastien Chenu a saisi la balle au bond en se disant, sur LCP, intéressé par le « débat » soulevé. Il a cité l'association, qui « *dénonce le catastrophisme des ONG sur la biodiversité* », avant de préciser qu'« *Action Écologie est une structure sérieuse, qui n'est pas liée au RN* ».

L'association, lancée en 2020, est une toute petite structure sans aucun salarié. Elle revendique 4 000 donateurs privés, qui seraient, selon Bertrand Alliot, des particuliers souvent « *issus de la France périphérique* ». Un mouvement à l'entendre venu des profondeurs du pays et né de la volonté de défendre « *une écologie enracinée, de proximité, de bon sens et rurale* » face à « *une autre hors sol, mondialisée et*

arrogante, qu[’ils veulent] combattre », comme l’expliquait un porte-parole au moment de la création de l’association.

Action Écologie assume à mots à peine feutrés son climatoscepticisme. « *L’alarmisme climatique est lié à des projections qui pour l’instant ne sont pas avérées* », nous affirme Bertrand Alliot lorsqu’on l’interroge. Quid du consensus scientifique ? « *Ce n’est pas parce que la communauté scientifique est organisée qu’elle est porteuse d’un message objectif.* »

Bertrand Alliot fait alors une glaçante analogie avec l’épidémie du sida. Il se souvient d’un « *catastrophisme* » qui « *n’a jamais correspondu à quelque chose de réel dans la population hétérosexuelle en Occident* ». L’angoisse climatique reposerait sur de mêmes vaines peurs collectives. Malgré près de 42 millions de morts depuis le début de l’épidémie de sida, le monde aurait donc eu tort d’avoir cédé au « *catastrophisme* » puisqu’elle n’a finalement touché, doit-on comprendre, presque que des homosexuels et des Africains...

Qui est ce porte-parole qui se présente comme « *ingénieur maître en environnement* » et a siégé pendant quinze ans au conseil d’administration de la Ligue de protection des oiseaux (LPO), où, selon les témoignages recueillis par Mediapart, ses positions ultra-droitières ont fini par indisposer ? Quelle est sa compétence sur l’environnement ? Sur certaines vidéos, Bertrand Alliot est présenté comme « *ingénieur* » tout court et parfois comme « *professeur* » d’université, comme dans un document de la Faculty of European Studies de Roumanie que s’est procuré Mediapart.

La galaxie autour d’Action écologie



Bertrand Alliot

Porte-parole d’Action écologie

Directeur de la valorisation scientifique à l’université Gustave-Eiffel, grand amateur d’oiseaux, il a siégé quinze ans au conseil d’administration de la Ligue de protection des oiseaux. Il est aujourd’hui, *via* son association Action écologie, l’un des vecteurs du climatoscepticisme en France.



Chantal Delsol

Académicienne

Très engagée contre le mariage pour tous, figure de la mouvance catho-tradi à l’extrême droite, l’épouse de l’ancien ministre Charles Millon s’est investie depuis quelques années contre l’écologie politique, qu’elle désigne souvent comme un nouveau « *paganisme* ».



Benoît Perrin

Fondateur d'Action écologie

Directeur général de l'association Contribuables associés, il a dirigé de 2017 à 2022 l'Institut de formation politique (IFP), l'école des cadres du RN et de Reconquête qui a aussi formé une nouvelle génération de journalistes et d'activistes proche d'Éric Zemmour. L'IFP appartient à la galaxie du réseau libertarien américain Atlas.



Erwan Seznec

Journaliste au *Point*

Il est l'auteur, avec Géraldine Woessner, du livre *Les illusionnistes*, publié en 2024 chez Robert Laffont. Celui qui a réalisé l'entretien controversé avec Bertrand Alliot a pigé pour le groupe de Gil Mihaely (*Causeur*, *Conflicts* et *Transitions & Énergies*) pour lequel travaille également le porte-parole d'Action écologie.



Charles Gave

Homme d'affaires

Spécialisé dans la gestion d'actifs à Hong-Kong, il est un mécène historique de l'extrême droite dont il finance tant les partis (RN, Reconquête) que les associations et structures amies comme l'IFP ou les médias *Causeur* et *Transitions & Énergies*. Il se revendique libertarien et a cofondé le think tank Institut des libertés, avec un membre du conseil d'administration issu du réseau Atlas.

Autant de titres, protégés par la loi, utilisés abusivement (*voir boîte noire*). En rien ingénieur, ni même professeur, Bertrand Alliot est en réalité directeur de la valorisation scientifique à l'université Gustave-Eiffel (ex-Marne-la-Vallée), un poste administratif qui consiste à mettre en lien chercheurs et industriels pour nouer des partenariats.

Il a fait une thèse de sciences politiques sous la direction de Chantal Delsol – qui n'est accessible sur aucun moteur de recherche officiel alors que c'est une obligation légale depuis 2009. Il partage avec Giorgia Meloni et une grande partie de l'extrême droite européenne une passion pour Tolkien, abondamment cité dans le manuscrit de sa thèse (*voir boîte noire*) et seul sujet sur lequel on relève une intervention de sa part à un colloque académique.

Sa participation aux universités d'été du parti d'Éric Zemmour en 2022, où il intervenait après Marion Maréchal et Philippe Vardon, a créé le malaise au sein de son université puisqu'il s'y était présenté comme membre de l'université Gustave-Eiffel.

L'ombre des libertariens américains

Si Bertrand Alliot est le visage public d'Action Écologie, il ne l'a rejointe qu'il y a deux ans. Discret, le site

actuel ne donne aucune indication sur les fondateurs de l'association. Il faut donc retrouver les archives pour s'apercevoir qu'elle a été créée par Benoît Perrin, directeur général de l'association Contribuables associés qui compte 350 000 membres, mais qui a surtout dirigé de 2017 à 2022 l'influent Institut de formation politique (IFP), souvent présenté comme l'école de formation des cadres du RN et de Reconquête...

Fondée il y a vingt ans par Alexandre Pesey, ancien journaliste, l'homme d'affaires Thomas Millon (fils de Charles Millon) et l'avocat Jean Martinez, l'IFP a joué un rôle non négligeable dans l'extrême-droitisation du débat public en France ces dernières années. L'école – non diplômante – a formé toute une nouvelle génération pour mener la bataille culturelle de l'extrême droite : Marion Maréchal, la journaliste Charlotte d'Ornellas, le zemmouriste Stanislas Rigault, en passant par Alice Cordier du collectif Némésis.

Le modèle des cofondateurs de l'IFP est le Leadership Institute, l'organisme de formation des cadres du Parti républicain américain, où Alexandre Pesey s'est lui-même formé. Comme l'a montré récemment une enquête de l'Observatoire des multinationales, l'IFP s'inscrit dans la galaxie d'influence du réseau libertarien américain Atlas, en partie financé par les frères Koch dont la fortune est issue de leurs activités dans la pétrochimie. Rejoint par de grands groupes industriels, le réseau a pour ambition de s'attaquer aux politiques de promotion des minorités, aux services publics mais aussi et de plus en plus à l'écologie.

La méthode prônée par ce réseau qui a infusé à la droite de la droite en France consiste à peser sur le débat en investissant massivement médias et réseaux sociaux, en produisant des essais choc, et en créant des myriades d'associations où se retrouvent en réalité souvent les mêmes personnes mais qui donnent l'illusion d'un mouvement populaire. Action Écologie, créée pour diffuser le climatoscepticisme et attaquer les écologistes, répond parfaitement au cahier des charges.

Le mécène en guerre contre l'écologie politique

Outre la filiation revendiquée avec le Leadership Institute, on peut relever que parmi les principaux mécènes de l'IFP – dont le DG a fondé Action Écologie – au moment de sa création se trouve le millionnaire Charles Gave qui préside aujourd'hui le think tank ultralibéral l'Institut des libertés, fondé par Jean-Claude Gruffat, seul membre français du conseil d'administration du réseau libertarien Atlas.

Mécène de l'extrême droite et libertarien revendiqué, Charles Gave mène depuis longtemps un combat contre l'écologie politique. En 2018, il signe pour le think tank un texte titré « L'écologie, une nouvelle Foi » qui rappelle étrangement l'argumentaire d'Action Écologie aujourd'hui, en un peu plus ouvertement complotiste, tant la référence à Rockefeller est lourdement marquée.

Selon lui, le réchauffement climatique d'origine anthropique aurait été inventé pour « *foutre la trouille au petit peuple pour qu'il reste tranquille* » et afin de le soumettre à un « *gouvernement mondial* ». « *Tout cela a commencé au début des années 1970 avec quelque chose qui s'appelait le Club de Rome et qui fut fondé par... David Rockefeller, également fondateur du groupe Bilderberg et de la Trilatérale* », avance Charles Gave, plein de sous-entendus.

Gave a durant des années tenté d'investir les médias (*voir encadré*). Avant d'être mis en lumière par *Le Point*,

premier hebdomadaire français, son protégé Bertrand Alliot, vaillant soldat de la lutte anti-écologiste, a longtemps été cantonné à la petite galaxie – en expansion constante – des médias d'extrême droite. Chroniqueur à *Valeurs actuelles*, il intervient régulièrement sur Sud Radio, au Salon beige, chez Breizh-Info ou Radio Courtoisie.

Il a aussi récemment investi dans sa chaîne YouTube, où il commente l'actualité en reprenant les codes visuels des influenceurs d'extrême droite. Les feux en Californie ? « *La faute de la gauche* », titre la vidéo avec un point d'interrogation rapidement oublié puisque Bertrand Alliot reprend, sans s'en démarquer, les thèses farfelues de Trump sur la défense d'un petit poisson et évacue la question du réchauffement climatique au nom des éternelles variations météorologiques. Il y conspuie régulièrement « *l'hystérie* » écologiste, avec force photos peu avantageuses de Sandrine Rousseau ou Marine Tondelier...

Une étrange revue verte et brune

Bertrand Alliot collabore à une revue appelée *Transitions et Énergies*. Une publication dont le rédacteur en chef est Éric Leser, ancien chef de service au *Monde* et cofondateur de Slate.

Le journal chronique – article après article – les risques que font peser les exigences écologiques sur les industriels et l'économie française. Aux côtés du porte-parole d'Action Écologie, l'autre chroniqueur régulier du journal est l'ancien patron d'Elf Aquitaine Loïk Le Floch-Prigent. Multicondamné pour « abus de bien social » et « escroquerie », il a fait toute sa carrière dans la pétrochimie et a des avis bien arrêtés sur le mirage écologiste, se plaisant à rappeler que « *le CO₂ n'est pas mauvais pour la santé* »...

« *C'est un industriel et il sait de quoi il parle*, justifie Éric Leser à son sujet. *Les gens parfaits, cela n'existe pas.* » Quant à Bertrand Alliot, il assure être intéressé par son profil « *à la marge* ».

Outre son contenu qui confine souvent au publiportage pour industries polluantes, le nom des fondateurs comme la structure actionariale donnent quelques indications sur le projet politique dans lequel s'inscrit la publication. Dirigée par Gil Mihaely (tout comme *Causeur* et la revue *Conflits*), elle a été fondée par Gérald Penciolelli. Cet ancien du groupuscule néofasciste Ordre nouveau et du Parti des forces nouvelles (PFN), à la droite du FN/RN, avait un temps repris le journal *Minute* avant de se lancer dans cette nouvelle aventure.

Catherine Barnay était jusqu'à il y a peu la directrice artistique de la revue. Son profil est un peu embarrassant. Cette ancienne d'Ordre nouveau faisait aussi partie, comme le raconte le chercheur René Monzat, du groupe de fascistes italiens réfugiés au Chili sous Pinochet qui tentèrent d'améliorer l'image de la dictature militaire.

L'actionariat de *Transitions et Énergies* se compose d'une entreprise de communication enregistrée au Luxembourg, Green Axxe Communication, dont Éric Leser sait peu de choses et ne souhaite pas en savoir davantage. « *Ils conseillent des boîtes sur l'énergie mais n'ont aucun impact sur l'éditorial* », jure-t-il.

L'autre actionnaire est la holding Cantio, fondée par Gil Mihaely et... Louis-Vincent Gave, fils de Charles, qui gère *via* sa société Gavekal à Hong Kong des fonds institutionnels et privés avec plusieurs milliards de dollars d'actifs. Comme l'a révélé une enquête de l'Informé, le groupe de presse (*Causeur*, *Transitions et Énergies* et *Conflits*) a dû récemment lancer une augmentation de capital

de 2,3 millions d'euros. Et en plus de l'argent de la famille Gave, c'est Gérard Penciolelli qui a le plus contribué au renflouement du groupe de presse en injectant 1,28 million d'euros.

Interrogé par l'Informé sur ses positions sur le dérèglement climatique, Louis-Vincent Gave assène : « *Le climat évolue tout le temps, alors à quoi bon dépenser des centaines de milliards d'euros pour éviter un changement inévitable ? Il vaut mieux s'y préparer et s'y adapter, peu importe si l'on pense que les hommes en sont responsables ou non.* »

« Le Point », caisse de résonance

Si ce discours de déni n'a que peu d'écho dans l'opinion, il peut compter sur un coup de projecteur inespéré du *Point*. En ce sens, l'hebdomadaire ne déroge pas à une constante de sa ligne éditoriale.

Ces dernières années, *Le Point* a été une très belle chambre d'écho au climatoscepticisme, à l'industrie agrochimique comme au nucléaire, en se parant des habits de la « vraie science » face aux écologistes idéologues, comme l'a montré le livre *Les Gardiens de la raison* de Stéphane Foucart, Stéphane Horel et Sylvain Laurens (La Découverte, 2024).

L'auteur de l'entretien du porte-parole d'Action Écologie au *Point*, Erwan Seznec, connaît bien le groupe de presse de Gil Mihaely (*lire encadré plus haut*). C'est un ancien pigiste de *Causeur* qui a également signé quelques articles dans la revue *Conflits*, fondée puis dirigé par Pascal Gauchon, ancien d'Ordre nouveau et du PFN, mais surtout figure importante de la bataille culturelle d'extrême droite à travers la création de Prépasup, qui a formé des générations de cadres.

Erwan Seznec, qui regrette qu'on ne donne pas plus de bonnes nouvelles sur l'écologie, continue de défendre cet entretien auprès de Mediapart : « *Que quelqu'un me cite une ligne où ce que dit Bertrand Alliot est faux* », insiste-il. Dans son livre *Les Illusionnistes* (Robert Laffont), cosigné avec sa consœur du *Point* Géraldine Woessner et sorti quelques semaines plus tôt, il adoptait peu ou prou la même argumentation dans le chapitre consacré à la biodiversité, un quasi copié-collé intégral d'un article déjà publié dans l'hebdomadaire.

En France, pour Erwan Seznec, en matière de biodiversité, on aurait touché le fond dans les années 1970 mais depuis, « *les écosystèmes se régénéreraient plutôt* ». Sur quelle étude se base une telle assertion ? mystère. Hormis l'observation de quelques espèces protégées pour l'essentiel, dont la population s'accroît, le seul auteur cité dans ce chapitre consacré à la biodiversité est Jacques Lecomte, présenté comme « *journaliste* » quand l'homme est psychologue et défenseur de la psychologie positive, ce qui ne prédispose pas forcément à avoir un avis expert sur la biodiversité.

Tout le livre *Les Illusionnistes* est d'ailleurs un décalque des arguments d'Action Écologie, dont on a vu qu'ils recyclent en grande partie les arguments forgés par les industriels et les libertariens américains. En résumé, l'« *écologisme* » est une nouvelle religion qui va pousser les gouvernants à prendre des mesures inutiles et catastrophiques pour notre tissu industriel.

L'écologie politique est « *le courant de pensée faisant courir le plus de risques à notre pays* », écrivent les auteurs dès l'introduction, contrairement au RN qui « *sous étroite surveillance de la presse, de la justice, des ONG et de ses adversaires politiques [...] ne dévie plus des rails démocratiques* ». Un sens des priorités qui ne déplairait pas à toute la galaxie d'extrême droite qui entoure Action Écologie. La force et la beauté d'un écosystème est que chaque entité interagit pour renforcer l'ensemble.

Lucie Delaporte

Si vous avez des informations à nous communiquer, vous pouvez nous contacter à l'adresse enquete@mediapart.fr. Si vous souhaitez adresser des documents en passant par une plateforme hautement sécurisée, vous pouvez passer par SecureDrop de Mediapart, [la marche à suivre est explicitée dans cette page](#).

Boîte noire

Pour cette enquête, outre les personnes citées, Charles Gave et son fils Louis-Vincent Gave ont été contactés par téléphone et n'ont pas retourné nos appels. Benoît Perrin ne nous a pas répondu non plus.

Les échanges avec Chantal Delsol se sont faits, à sa demande, par écrit.

Concernant la thèse de Bertrand Alliot qui n'est référencée sur aucun des moteurs de recherche officiels (These.fr, HAL...) contrairement à la législation en vigueur, Bertrand Alliot nous a envoyé une copie de son diplôme et un manuscrit que nous avons pu consulter. Si Bertrand Alliot ne souhaite pas que sa ligne soit en libre accès, c'est peut-être qu'à l'époque de sa rédaction il convenait de « *l'urgence climatique* ».

Concernant ses titres, Bertrand Alliot nous a expliqué être en effet « *ingénieur maître* » en environnement, un niveau qui correspond à un bac+4 mais qui n'est plus employé aujourd'hui, notamment pour ne pas entretenir la confusion avec le titre d'ingénieur rigoureusement encadré par la loi.

Suite à l'entretien très controversé de Bertrand Alliot au *Point*, le journal [a réalisé un entretien](#) avec Philippe Grandcolas, spécialiste reconnu de la biodiversité. Il y démonte point par point le discours d'Action Écologie et *Le Point* peut se féliciter de faire « vivre le débat »... entre un spécialiste et un militant sans compétence particulière sur le sujet. Mais instiller l'idée qu'il y aurait un débat sur l'effondrement de la biodiversité est précisément dans l'agenda néoconservateur que sert avec constance l'hebdomadaire sur l'écologie.
